

HTMIles 13, Au-delà du # — Echecs et devenirs
novembre 2018

En tant que partenaire du festival HTMIles 13, le Feminist Media Studio aimerait reconnaître notre dette institutionnelle à la nation Kanien'kehá:ka, le Studio étant situé en territoire autochtone, lequel n'a jamais été cédé, et que nous reconnaissons comme gardienne des terres et des eaux de ce territoire. Cette dette est d'une importance particulière car elle reconnaît non seulement les luttes contemporaines pour la restitution (et la résurgence) des peuples autochtones, mais aussi particulièrement parce que le féminisme lui-même a une dette de reconnaissance envers les forces dé-coloniales et anti-patriarcales des formes de connaissances et des mouvements de justice sociale autochtones. Nous reconnaissons et apprenons de #IdleNoMore, des #waterprotectors, #NotInvisible, et #mmiw, des mouvements vitaux pour imaginer des nouvelles perspectives intersectionnelles et émancipatoires aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur des féminismes multiples et variés.

De même, le thème du festival HTMIles cette année— le mouvement #metoo/ #moiaussi— doit une dette de reconnaissance aux histoires d'organisation politique des femmes de couleur, et des BIPOC trans et queer, ainsi que des mouvements continus de justice sociale présent dans #BlackLivesMatter, #wontbeerased, #allthemonumentsmustfall, le mouvement de résistance #slav, et bien d'autres. L'échec à reconnaître correctement ces histoires, ainsi que le travail des personnes BIPOC dans des événements tel que celui-ci, impliquent les institutions partenaires—y compris le Feminist Media Studio— dans l'effacement continu du travail des personnes BIPOC dans l'organisation sociale et politique féministe contre la violence du genre et pour la justice transformationnelle. Nous soutenons que les questions fécondes soulevées par le festival sur les échecs et le devenir sont impossible de répondre sans un compte-rendu approprié des hashtags qui croisent, taguent, retweet ou défient #metoo, des hashtags qui pointent vers des sites d'activisme intersectionnels et parfois disparates qui doivent faire partie intégrante de HTMIles aussi, et de la collaboration et participation du Feminist Media Studio avec ce festival important.

Nous soulignons que Tarana Burke a lancé le mouvement #metoo en 2006 dans le but d'apporter la guérison dans la vie des femmes et des filles noires. Elle a créé ce hashtag dans le cadre de la création d'une organisation à but non lucratif, Just Be Inc., pour aider les victimes de harcèlement sexual et d'agression sexuelle. Electrifié et amplifié en 2017, #metoo a permis à la fois de révéler les structures profondes et généralisées de violence et d'abus sexuels, et de rendre invisibles les personnes de couleur, les personnes queer et les personnes handicapées. Nous reconnaissons que #metoo est un mouvement visant à souligner comment, selon les termes de Burke, «les privilèges et le pouvoir incontrôlés s'accumulent et s'exercent contre les plus vulnérables», et que le mouvement #metoo a été construit sur le travail des personnes qui survivent la violence sexuelle, raciale, transphobe et économique sous plusieurs formes.

En tant qu'institution, le Feminist Media Studio prend au sérieux l'inquiétude de Burke que de nombreuses femmes noires estiment à présent que la version actuelle de #metoo n'est pas faite pour elles. Les institutions féministes doivent prendre au sérieux leurs critiques concernant l'exclusion et, pire encore, l'exploitation du travail et de la voix des personnes de couleur, des communautés queer et trans et des personnes handicapées. Burke fait valoir que nous devons changer la façon dont nous parlons de #metoo, comment nous réclamons des responsabilités, au-delà de l'accent mis sur le crime et le châtement, et vers la réduction des méfaits et la recherche de la justice. Elle note que les survivants doivent être au centre de cette demande de responsabilité, pour diriger et dicter à quoi cette responsabilité doit ressembler.

Le Feminist Media Studio, opérant au sein des structures financières et institutionnelles de l'université, n'est pas exempt de ces dynamiques et critiques. Nous reconnaissons qu'il reste du travail à faire pour examiner la manière dont les institutions féministes privilégient implicitement la présence et l'emploi de femmes cis blanches et que, pour annuler ce privilège institutionnel, nécessite des conversations inconfortables, de créer de l'espace, de se retirer des postes de pouvoir et de s'ouvrir à la critique.

Notre soutien de la Table Longue/Longtable d'AASK au sein du festival HTMLles fait partie d'un effort visant à aborder la justice sociale féministe dans ce contexte, et nous sommes reconnaissants de l'occasion qui nous est offerte d'introduire ces questions dans la discussion sur l'activisme du hashtag et au-delà. Nous nous sommes engagés à étendre ces conversations au mandat plus large du Studio, ainsi qu'à la salle de classe et à l'université, afin de traiter les questions de «liberté de parole», de «sécurité», de «fragilité» et de «conflit» dans ces espaces, de critiquer et de modifier les bases enracinées des hiérarchies et la dynamique du pouvoir plus largement.